

CHAPITRE II GRAND-PÈRE ICHAM

Le lendemain et les jours qui suivirent, Tomek s'en voulut terriblement d'avoir accepté l'argent de sa visiteuse. Elle ne devait pas en avoir beaucoup. Il se surprit plusieurs fois à parler tout seul. Il disait par exemple :

— Rien du tout, vous ne me devez rien du tout...

Ou bien :

— Je vous en prie... Pour un sucre d'orge... Mais Tomek pouvait bien inventer toutes les gentillesse du monde, c'était trop tard. Elle avait payé et elle était partie, le laissant à ses regrets. Ce qui le tracassait aussi, c'était cette eau dont elle avait parlé, cette rivière au nom étrange qu'il n'arrivait pas à retrouver. Et puis qui était-elle, cette drôle de fille ? D'où venait-elle ? Était-elle toute seule ? Est-ce que quelqu'un l'attendait près de la boutique ? Et où était-elle allée ensuite ? Mille questions sans réponses... Il tâcha d'en savoir plus par les clients. Il les questionnait sans en avoir l'air :

— Alors, rien de neuf au village ?

Ou bien :

— Pas beaucoup de passage, hein ?

Dans l'espoir que l'un d'eux finirait par dire :

— Non, pas beaucoup de passage, juste cette fillette l'autre soir...

Mais personne n'y fit la moindre allusion. A croire que Tomek était le seul à l'avoir vue. Quelques jours passèrent ainsi, puis un après-midi Tomek n'y tint plus. L'idée de ne jamais revoir la jeune fille lui sembla insupportable. Et de ne pouvoir parler d'elle à quiconque lui était bien cruel aussi. Il laissa donc tout en plan dans la boutique, fourra dans sa poche une barre de pâte de fruits et courut à grandes enjambées à l'autre bout du village, où se trouvait le vieil Icham.

Le vieil Icham était écrivain public, c'est-à-dire qu'il écrivait pour ceux qui ne savaient pas le faire. Il lisait aussi, bien sûr. Quand Tomek arriva, il était justement en train de déchiffrer une lettre pour une petite dame qui l'écoutait attentivement. Par discrétion, Tomek se tint à distance le temps qu'ils en aient terminé, puis il s'avança vers son ami.

— Bonjour, grand-père, lança-t-il en portant la main à sa poitrine.

— Bonjour, mon fils, répondit Icham en lui tendant ses deux mains ouvertes.

Ils n'étaient ni le grand-père ni le fils l'un de l'autre, mais comme Icham vivait seul et que Tomek était orphelin, ils s'étaient toujours appelés comme cela. Ils s'aimaient beaucoup.

L'été, Icham travaillait dans une minuscule échoppe adossée au mur de la rue. Il s'y tenait assis en tailleur, au milieu des livres. Pour le rejoindre, il fallait grimper trois marches de bois et s'asseoir par terre. Aussi ses clients préféraient-ils le plus souvent rester debout dans la rue pour dicter leurs lettres ou pour écouter Icham les lire.

— Monte, mon fils.

Tomek franchit les trois marches d'un bond et s'assit lui aussi en tailleur, au côté du vieil homme.

— Est-ce que tu vas bien, grand-père ? commença Tomek en tirant de sa poche la pâte de fruits. Tu as beaucoup de travail ?

— Merci, mon garçon, répondit Icham en prenant la friandise. Je n'ai jamais de travail, je te l'ai déjà dit. Jamais de repos non plus. Tout ça, c'est juste la vie qui passe...

Tomek s'amusait beaucoup de ces phrases un peu énigmatiques. On aurait pu prendre Icham pour un grand philosophe s'il n'avait pas été aussi gourmand. Il adorait les sucreries, et il était capable de boudier comme un enfant de trois ans quand Tomek oubliait de lui apporter un caramel mou, un nougat tendre, une boule de gomme ou un bâton de réglisse. Sa préférence allait aux petits pains d'épice en forme de cœur, mais tout lui était bon pourvu que ce ne soit pas trop dur à mâcher. À cause des dents, bien entendu.

Tomek ne voulait pas s'absenter trop longtemps, et comme la curiosité le poussait, il en vint immédiatement à ce qui l'intéressait :

— Dis-moi, grand-père Icham, as-tu déjà entendu parler de la rivière Tchar, ou Djar... ?

Le vieil homme, qui mâchouillait déjà sa barre de pâte de fruits, prit le temps d'y réfléchir, puis il répondit lentement :

— Je connais une rivière... Qjar.

— C'est ça ! s'exclama Tomek. Qjar ! La rivière Qjar !

Et en le répétant, il lui sembla entendre la jeune fille le dire : « ... de l'eau de la rivière Qjar. »

— Celle qui coule à l'envers... continua Icham.

Celle qui... quoi ? bredouilla Tomek, qui n'avait jamais entendu parler d'une chose pareille.

— Qui coule à l'envers, articula Icham. La rivière Qjar coule à l'envers.

— À l'envers ? Qu'est-ce que tu veux dire ? fit Tomek, les yeux écarquillés.

— Je veux dire que l'eau de cette rivière monte au lieu de descendre, mon petit Tomek. Ça t'en bouche un coin, ça !

Icham éclata de rire en voyant la tête que faisait son jeune ami, puis il eut pitié de lui et commença à expliquer :

— Cette rivière prend sa source dans l'océan, tu comprends ? Au lieu de s'y jeter, elle en sort. Un peu comme si elle aspirait l'eau de la mer. A son début, elle est large comme un fleuve. On dit qu'à cet endroit-là des arbres étranges poussent sur ses rives. Des arbres qui s'étirent le matin et poussent des soupirs le soir. Et il y aurait là des variétés d'animaux tout à fait inconnues ailleurs.

— De quelle sorte par exemple ? voulut savoir Tomek. Des animaux dangereux ?

Mais le vieil Icham secoua la tête. Il ne savait pas.

— En tout cas, continua-t-il, le plus étonnant est bien cette eau qui ne coule pas dans la bonne direction...

— Mais alors, l'interrompit Tomek, qui avait l'esprit curieux, si cette rivière, enfin ce fleuve, aspire l'eau de la mer, le niveau de la mer devrait baisser...

— Il devrait, mais il ne le fait pas à cause des dizaines d'autres fleuves qui se déversent dans l'océan en même temps, et dans le bon sens, eux.

— Évidemment, dut reconnaître Tomek, évidemment.

— Ensuite, reprit Icham, la rivière Qjar remonte à l'intérieur des terres. Sur des centaines de kilomètres, dit-on. Elle devient de plus en plus étroite. Elle perd de l'eau au lieu d'en gagner comme toutes les rivières du monde.

— Mais où cette eau s'en va-t-elle ? demanda Tomek. Il faut bien qu'elle aille quelque part !

Une fois de plus, le vieil Icham dut avouer son ignorance :

— On ne sait pas où cette eau s'en va. Il n'y a pas d'affluents. C'est un grand mystère. Est-ce que tu m'as aussi apporté un morceau de nougat ?

Tomek mit quelques secondes à réagir. Il était à mille lieues de penser à du nougat. Il fouilla dans ses poches en vain.

— Non, grand-père, mais je t'en apporterai tout à l'heure si tu veux. C'est promis. Parle-moi encore de cette rivière, s'il te plaît.

Le vieil Icham, sans doute déçu, grommela quelques mots incompréhensibles puis se décida à poursuivre.

— Quoi qu'il en soit, la rivière finit par arriver au pied d'une montagne qui s'appelle la Montagne Sacrée.

— La Montagne Sacrée ? fit Tomek, que ce nom-là impressionnait.

— Oui. Ceux qui ont approché cette montagne disent qu'on n'a jamais vu quelque chose d'aussi imposant. Ses sommets dépassent les nuages. Mais figure-toi que notre petite rivière ne se laisse pas démonter comme cela. Elle l'escalade tout simplement. Et plus elle monte, plus elle se rétrécit. Elle redevient torrent. Puis simple ruisseau. Tout en coulant à l'envers, bien sûr, ne l'oublie jamais. Et quand elle arrive tout en haut, elle n'est plus qu'un mince filet d'eau pas plus gros que mon pouce. Et là, elle s'immobilise enfin et cela forme dans le creux d'une pierre un minuscule bassin de la taille d'un demi-lavabo. Et cette eau est d'une pureté incroyable. Et elle est magique, Tomek...

— Magique ? reprit le garçon.

— Oui. Elle empêche de mourir...

De nouveau, Tomek entendit la voix claire de la jeune fille : « Elle empêche de mourir, vous ne le saviez pas ? » Icham avait utilisé exactement les mêmes mots.

— Seulement, poursuivit le vieil homme, personne n'en a jamais rapporté, mon garçon, personne...

— Mais pourtant, s'exclama Tomek, il suffirait de suivre cette rivière jusqu'à sa source, enfin jusque là-haut, de remplir une gourde de cette fameuse eau et de redescendre !

— Il suffirait... Mais il se trouve que personne n'est jamais arrivé jusque là-haut. Et si quelqu'un y est arrivé, il n'a pas réussi à redescendre et on n'en a rien su. Et si quelqu'un est arrivé à redescendre, il a perdu sa provision d'eau en route. Et puis il y a quelque chose qui rend l'entreprise encore plus difficile...

— Quoi donc, grand-père ?

— Eh bien, c'est que cette rivière n'existe sans doute pas et cette montagne non plus.

Il y eut un long silence et ce fut le vieil Icham qui finit par le rompre :

— Au fait, mon garçon, qui t'a parlé de cette rivière ?

Tomek se rappela soudain qu'il était d'abord venu pour raconter à son vieil ami la visite de la jeune fille. Maintenant il allait enfin pouvoir confier son secret, en savoir plus peut-être.

Il prit une profonde inspiration et s'efforça d'expliquer en détail tout ce qui était arrivé ce soir-là dans sa boutique. Il n'oublia rien, ni les images de kangourous, ni le sable orange dans la petite fiole, ni le chat qui avait voulu entrer. Il évita seulement d'évoquer sa main sur le bras de la jeune fille. Cela, il n'était pas utile de le crier sur tous les toits.

Le vieil Icham le laissa parler jusqu'au bout, puis il le regarda avec un sourire que Tomek ne lui avait jamais vu, un sourire à la fois amusé et plein de tendresse :

— Dis-moi, mon fils, tu ne serais pas amoureux, toi ?

Tomek rougit jusqu'aux oreilles. Il était furieux contre lui-même et contre Icham qui se moquait de lui. Celui-là, il pourrait toujours courir pour le nougat. Il s'apprêtait à partir quand le vieil homme le rattrapa par la manche et le força à se rasseoir.

— Attends un peu, voyons...

Tomek se laissa faire. Il ne parvenait jamais à être en colère bien longtemps contre Icham.

— Elle avait une gourde, as-tu dit ?

— Oui, elle en avait une. Elle a dit qu'elle trouverait l'eau et qu'elle la mettrait dedans.

Cette fois Icham ne souriait plus du tout.

— Vois-tu, Tomek, je ne sais pas si cette rivière existe ou non, mais je sais que les hommes la cherchent depuis des milliers d'années et que personne, je te dis bien personne, n'est jamais revenu avec la moindre goutte de cette fameuse eau. Des expéditions entières d'hommes dans la force de l'âge, équipés des pieds à la tête et bien décidés à réussir, ont péri avant seulement d'apercevoir la Montagne Sacrée. Alors ta petite bohémienne peut bien tapoter sur sa gourde et dire qu'elle la remplira, c'est aussi impossible que de faire pousser du blé sur le dos de ma main.

— Mais alors, murmura Tomek au bout d'un moment, que va-t-il lui arriver ?

Icham lui sourit :

— Je crois que tu devrais oublier tout ça, mon garçon. Penser à autre chose. Il y a assez de jolies filles dans le village, non ? Allez, file. Tu as peut-être des clients qui t'attendent...

— Tu as sans doute raison, grand-père, fit Tomek en hochant tristement la tête.

Puis il se leva, pressa les mains du vieil Icham et s'en retourna à pas lents vers sa boutique.